

changement climatique »

■ *Serge Mpele Onana, chef du service de la météorologie du Littoral.*

De fortes pluies sont observées ces derniers temps dans différentes régions. Pourtant, nous sommes en pleine saison sèche. Comment comprendre cette situation ?

Les effets du changement climatique ne sont plus à démontrer. Ils sont de plus en plus perceptibles, non pas seulement au Cameroun, mais sur l'ensemble de la planète. On assiste à des bouleversements de saisons. Ces pluies sont le résultat du dérèglement climatique car, en cette période sèche, on s'attend plus à subir de la canicule. On parle alors de l'effet nuisible des gaz à effet de serre qui ont un impact néfaste sur la couche d'ozone. Et à côté, on a des phénomènes comme la pollution automobile et industrielle. On évoque aussi la déforestation qui a un impact indéniable sur le climat.

Quelles peuvent être les conséquences d'un tel changement brusque ?

Il faut plutôt y voir un avantage. Avec les fortes chaleurs qu'on connaît depuis le mois de novembre dans la plupart de nos régions, notamment dans le Littoral et l'Extrême-Nord où elles sont plus nuisibles, des pluies comme celles-ci viennent arroser les routes revêtues de poussière et desservir certaines pistes au sein de quartiers et des villages. Elles viennent également limiter la propagation de certaines maladies météorologiques qui affectent la vue comme la conjonctivite, les maladies des voies respiratoires comme la toux, la grippe et l'asthme. Les populations subissent également des pressions thermiques et psychologiques. On observe par exemple des automobilistes stressés du fait de la forte chaleur qui, finissent pas conduire à vive allure. Voilà pourquoi nous préconisons très souvent en période de chaleur, la patience et la maîtrise de soi. Par conséquent, ces pluies



Serge Mpele Onana : « Les populations doivent s'hydrater en permanence en consommant beaucoup d'eau. »

font coup de bien que de mal. Elles favorisent des nuits plus agréables car fraîches.

Quelles précautions à prendre pour affronter cette situation ?

Les populations doivent protéger leurs voies respiratoires, s'hydrater en permanence en consommant beaucoup d'eau. A défaut de consommer de l'eau minérale, la traiter systématiquement. Il est aussi recommandé à toute la population et particulièrement aux femmes enceintes, aux tout-petits et aux personnes âgées de dormir sous une moustiquaire imprégnée à longue durée d'action. Que les parents fassent vacciner leurs enfants contre la méningite, la polio et l'onchocercose. Enfin, il est conseillé de rendre davantage son entourage propre pour éviter les moustiques qui propagent le paludisme.

Propos recueillis par S.O

Un programme spécial d'éducation



Des enseignants outillés pour combler le gap causé par l'insécurité à l'Extrême-Nord.

■ **Mis en œuvre par le ministère de l'Éducation de base, il est une initiative des organisations humanitaires Plan International Cameroun et Norwegian Refugee Council.**

Après cinq jours, soit du 17 au 21 janvier 2023, de renforcement des capacités sur le Programme d'éducation accéléré, les 20 moniteurs et 20 superviseurs repartent de Maroua bien outillés. Ils sont prêts à relever le défi d'une éducation de qualité dans les zones en crise dans la région de l'Extrême-Nord, toujours classée dernière au niveau national. En effet, dans l'objectif d'apporter une réponse adaptée à la problématique des enfants non scolarisés et déscolarisés du fait de la crise, deux centres pilotes, soient Igawa-Mémé dans le Mayo-Sava et Makary dans le Logone et Chari, ont expérimenté depuis

2020, le Programme d'éducation accélérée. Il est une initiative des organisations humanitaires Plan internationale Cameroun et Norwegian Refugee Council. La mise en œuvre est assurée par le ministère de l'Éducation de base. Vu « les résultats probants enregistrés dans ces centres pilotes, nous avons jugé nécessaire d'élargir le projet à d'autres localités d'où l'ajout de Kolofata et de Logone Birni, des localités affectées par les impacts du conflit Boko Haram depuis 2013 », explique Garga Djibrilla, le délégué régional de l'Éducation de base pour l'Extrême-Nord. « Et comme il s'agit d'un programme spécial, il était de bon ton que nous renforçons les capacités des enseignants, d'où cet atelier de formation », poursuit notre source.

En terme de bilan, le projet « Mise à l'échelle du programme d'éducation accélérée pour les enfants non scolarisés touchés par la crise du bassin du Lac Tchad et réponse de protection aux communautés vulnérables touchées par le

dépla
lgawa
ment
gnan
et éq
de la
un p
six a
larité
tion
et no
Kema
coor
Mine
a fai
en A
qu'il
elle
cher
ces
train
veau
le ch
mero